

La scène de la Samaritaine, racontée par Jean, nous aide à mieux voir en Jésus un Prophète qui sait rentrer dans un dialogue amical avec une Samaritaine, une femme appartenant pourtant à un peuple qualifié d'impur et maudit par les Juifs. **Il est cet homme accessible qui sait écouter les soifs profondes de nos cœurs pour régénérer nos vies.**

Près du puits de Jacob, Jésus et la Samaritaine échangent.

Jésus connaît bien la vie dissipée de cette femme. Il ne fait aucun reproche, mais lui parle de Dieu comme d'un cadeau : « **Si tu savais le don de Dieu...** », **tout dans ta vie changerait.**

Dans le cœur de la Samaritaine, un questionnement : « **Cet homme serait-il le Christ, le Messie de Dieu ?** »

Notre Église n'est pas l'Église du Christ si les personnes les plus seules, celles qui dérangent, celles que l'on veut oublier, ne se sentent pas **écoutées** et **accueillies** par ceux qui prétendent suivre Jésus.

Comment pourrions-nous jamais faire entendre au monde son Évangile, si nous ne nous **asseyons** pas avec ces personnes **pour entendre leur souffrance, leur désespoir ou leurs solitudes ?**

Notre Église n'est pas l'Église du Christ si les femmes et les hommes d'aujourd'hui ne voient en nous que des gardiens de la loi et de la morale, et non **des prophètes de la Miséricorde de Dieu.**

Comment pourraient-ils découvrir dans nos mots et nos gestes ce Jésus qui attirait les personnes vers la Volonté du Père, en leur révélant **son Amour rempli de compassion ?**

Notre Église n'est pas l'Église du Christ, lorsque des personnes, **perdues dans la nuit de la foi** viennent nous interroger sur Dieu, et n'obtiennent de nous qu'un discours froid et moralisateur sur le contrôle de la natalité, le divorce ou les préservatifs.

Que leur dirait Celui qui a osé rentrer dans un dialogue avec la Samaritaine pour lui montrer quel était le chemin le plus sûr pour étancher sa soif de bonheur ?

Notre Église n'est pas l'Église du Christ, si les personnes qui viennent vers ceux qui proclament être leurs frères et leurs sœurs se sentent condamnées plutôt qu'aimées.

Saint Augustin le disait très bien : « **Si tu veux connaître une personne, ne demande pas ce qu'elle pense, mais ce qu'elle aime.** »

Certains jubilent à nous rappeler d'un air savant et sans appel ce que l'Église ***pense***.

Mais celui ou celle qui souffre, celui ou celle qui cherchent à donner un sens à sa vie, celui ou celle qui brûle de soif pour cette ***Eau Vive*** de notre Évangile, s'interroge et espère : l'Église de ce Jésus est-elle capable de me regarder sans me montrer du doigt, ***est-elle capable de m'aimer, comme je suis ?***

Qu'avons-nous à répondre aujourd'hui à partir de nos communautés Chrétiennes ?